

correspondance, par exemple quand j'avais reçu un travail d'un jeune auteur pour lequel celui-ci attendait des commentaires, et sûrement aussi un encouragement.

Les relations aux chercheurs débutants font partie d'un rôle moins apparent que celui de "patron" de tels élèves, mais tout aussi important, comme je m'en suis aperçu depuis. A cette époque, je ne me rendais pas compte, comme je le fais depuis six ou sept ans, que ce rôle-là, pour un mathématicien en vue, représente un **pouvoir** considérable. C'est tout d'abord le pouvoir **d'encourager**, de stimuler, qui existe aussi bien dans le cas du travail visiblement brillant (mais peut-être desservi par des maladresses de présentation ou une insuffisance de "métier"), que dans celui d'un travail simplement solide ; elle existe même dans le cas d'un travail qui ne représente qu'une contribution très modeste, voire négligeable ou même nulle suivant les critères d'un aîné en pleine possession de moyens puissants, d'une expérience éprouvée du sujet, et d'une information étendue. Le pouvoir d'encourager est présent, pour peu que le travail qui nous est soumis ait été écrit avec sérieux - chose généralement discernable dès les premières pages.

Et le pouvoir de **décourager** existe tout autant, et peut s'exercer à discrétion quel que soit le travail. C'est le pouvoir dont Cauchy a usé vis-à-vis de Galois, et Gauss vis-à-vis de Jacobi - ce n'est pas d'hier qu'il existe et que des hommes éminents et craints en font usage ! Si l'histoire nous a rapporté ces deux cas-là, c'est parce que les hommes qui en avaient fait les frais avaient une foi et une assurance suffisantes pour continuer leur voie, en dépit de l'autorité sans bienveillance de ceux qui faisaient alors la pluie et le beau temps dans le monde mathématique. Jacobi a trouvé un journal pour publier ses idées, et Galois les feuilles de sa dernière lettre, faisant office de "journal".

De nos jours, pour un mathématicien inconnu ou peu connu, il est assurément plus difficile qu'au siècle dernier de se faire connaître. Et le pouvoir du mathématicien en vue ne se situe pas seulement au niveau psychologique, mais au niveau pratique également. Il a le pouvoir d'accepter ou de refuser un travail, c'est-à-dire : donner ou refuser son appui pour une publication. A tort ou à raison, il me semble que "de mon temps", dans les années cinquante et soixante, le refus n'était pas sans appel - si le travail présentait des résultats "dignes d'intérêt", il avait une chance de trouver l'appui d'une autre éminence. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi assurément, alors qu'il est devenu difficile de trouver ne serait-ce qu'un seul mathématicien influent qui consente à parcourir (dans les dispositions qu'il lui plaira d'avoir) un travail dans sa partie, quand l'auteur n'a déjà acquis une notoriété, ou ne lui est recommandé par un collègue connu.

Il m'est arrivé, au cours des dernières années, de voir des mathématiciens influents et brillants faire usage de leur pouvoir de décourager et de refuser, aussi bien vis-à-vis de tel travail solide qui visiblement devait être fait, que vis-à-vis de tels travaux d'envergure dénotant clairement la puissance et l'originalité de leurs auteurs. Plusieurs fois, celui qui usait ainsi de son pouvoir discrétionnaire s'est trouvé être un de mes anciens élèves. C'est là sans doute l'expérience la plus amère qu'il m'a été donné de vivre dans ma vie de mathématicien.

Mais je m'éloigne de mon propos, qui était d'examiner de quelle façon, aux temps où je me prêtais avec conviction au rôle de "mathématicien en vue", j'usais du pouvoir d'encourager et de décourager dont je disposais. Je devrais ajouter qu'au niveau plus modeste où mon activité scientifique s'est poursuivie après 1970, en tant qu'enseignant parmi d'autres dans une université de province, ce pouvoir n'a pas cessé pour autant d'exister, tant vis-à-vis de mes étudiants ou élèves, que (rarement il est vrai) vis-à-vis de correspondants occasionnels. Mais pour mon propos présent, c'est la première période de ma vie de mathématicien qui seule importe.

Pour ce qui est de la relation à mes élèves, depuis le premier que j'ai eu jusqu'à aujourd'hui même, je crois pouvoir dire sans restriction d'aucune sorte que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour les encourager